

FÉLIBRIGE

COLOMBETTE

CONTE DE MA GRAND'MÈRE

Il y avait une fois, une pauvre femme qui s'appelait Colombette; le nom de son mari était Jean-la-Grogne.

Un jour qu'elle allait — suivant son habitude — de ferme en ferme, demandant un morceau de pain au nom de Dieu, par terre elle vit briller, comme s'il était en or, un grain de blé. Elle le ramassa, car elle était très économe, et puis elle fit le signe de la croix et elle sema le grain de blé.

Le grain de blé sortit de terre, et tant la pauvre Colombette l'arrosa de ses pleurs que la tige du blé ne fit que croître et embellir, et monta, monta, monta toujours. Elle monta si haut que l'épi se forma sur le seuil même du paradis.

— Colombette, lui dit un matin son mari, si j'étais toi, sais-tu ce que je ferais? Je me ferais une échelle de notre belle tige de blé; je monterais jusque là-haut, pour voir si l'épi est bien formé, et, par la même occasion, je demanderais à ton bon Dieu de nous envoyer du pain tendre, car il est bien dur celui que tu me ramasses de porte en porte!

COULOUMBETO

CONTE DE MA GRAND

Uno fes, i'avé uno pauro femo que ié disien Couloubeto; disien Jan-la-Reno à soun paure ome.

Un jour que, coume à l'acoustumado, Couloubeto anavo de mas en mas, demandant un tros de pan au noum de Diéu, au sôu veguè lusi coum s'èro un gran d'or un pichot gran de blad, l'acampé, car ère abarouso. Em'acò piéi se signè, e samènè lou gran de blad davans sa hòri.

Lou gran de blad sourtiguè; e tant la pauro Couloubeto l'arrousé de si plour, que lou blad se faguè toujours que plus bèu, e mountè, toujours mountè. Mountè tant qu'espiguè même sus lou lindau d'ou paradis.

— Couloubeto! — ié diguè soun ome un matin, — s'ère tu, noste bèu blad me serviré d'escalò; mountariéu eilamoundaut pèr vèire s'a bèn espiga, em'acò demandariéu à toun bon Diéu que nous mandèsse de pan tendre; es tant dur lou pan que m'acampes de mas en mas!